

Zeitschrift: Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française
Herausgeber: Le messenger suisse
Band: - (1998)
Heft: 113

Artikel: Ritz
Autor: Roulet, Claude
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-847687>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 27.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Chronique

**15, place Vendôme :
une façade célèbre
dans le monde
entier, une clientèle
d'exception...**

**L'aîné des palaces
n'aurait jamais vu
le jour à Paris
sans le coup
de génie d'un
jeune ambitieux
de Niederwald,
père fondateur de
l'hôtellerie moderne.**

Ritz

L'hôtellerie n'en est qu'à ses débuts lorsque naît à Niederwald (près de Fiesch), le 22 février 1850, Petrus Théodolus Caesar Ritz. Son père, Josef Anton, surnommé "le riche" par ses contemporains, est propriétaire terrien, juge (castellanus) et syndic (maire) d'un village de 200 foyers. Bien plus tard, lorsque cela sera nécessaire pour la légende bâtie par sa veuve, on racontera que César Ritz a été un pauvre petit chevrier aux pieds nus. Les membres de la famille Ritz sont également artistes, ils font des sculptures et des peintures religieuses que l'on peut encore voir dans certaines chapelles de la région de Niederwald. Après un bref essai dans le métier de l'hôtellerie à l'hôtel de la Couronne et de la Poste à Brigue, César Ritz fait un apprentissage de serrurier à Sion. Le patron de l'hôtel le licencie au bout de huit jours, sous le prétexte qu'il cassait trop de vaisselle. Non sans lui donner, avant de le congédier, un précieux conseil : *"Petit, ne continue pas dans ce métier, il n'est pas fait pour toi..."*.



Claude R



À l'âge de dix-sept ans, César s'expatrie à Paris car l'Exposition universelle de 1867, décidée par Napoléon III, a besoin de bras pour servir dans ses divers restaurants. L'emploi plaît au jeune Ritz qui décide de rester dans la capitale et de persévérer dans le métier. Il trouve un travail à l'hôtel de la Fidélité, boulevard du Prince Eugène (aujourd'hui boulevard Voltaire), un établissement qui recevait à l'époque beaucoup d'Américains. L'année suivante, il se fait embaucher par le prestigieux restaurant Voisin (l'équivalent d'un Lasserre ou d'un Taillevent aujourd'hui). Bellanger, le directeur, l'oblige

à tout reprendre à la base et apprend comment servir les riches et les puissants du monde, car toute la haute société s'y retrouvait, du président de la République à Maréchal Mac-Mahon, du président Adolphe Waud, passant par le Prince de Saxe, Sarah Bernhardt et le comte de Goncourt.

Avec la guerre franco-prussienne de 1870 et le siège de Paris, il s'enfuit par le dernier train de secours pour la Suisse et y reste pendant plus d'un an. En 1872, il revient à Paris à l'hôtel Splendid, près de l'Opéra où il travaille pendant un an avant de partir pour Vichy. L'Exposition universelle de 1876 est un plein succès. César y retrouve un grand nombre de ses anciens clients et va devenir son protecteur. En 1877, il est nommé directeur de l'hôtel de Galles, futur Edouard VII.

"Réfléchissez"

Lorsque l'Exposition universelle de 1876 se ferme, il revient en France, cette fois dans le Midi, qu'il vient de baptiser "Côte d'Azur". L'endroit est fréquenté par la riche société de Grande-Bretagne. L'argent coule à flot. A Marseille, la connaissance de Monsieur de la Roche, patron de l'hôtel Rigi-Kulm, l'oblige tant et si bien qu'il est engagé

ivante. Cet endroit est
ent fréquenté durant l'été
uristes en mal d'émotions
es. On vient y admirer le
pleil sur les Alpes. Ritz y
n conseil reçu à l'hôtel de
Paris : "réfléchissez vite !"
ès la fermeture, il reçoit un
e lui annonçant la venue
stes américains. En urgen-
epotter les palmiers de l'en-
utiliser les pots de cuivre
es braseros, il fait mettre
chauffées sous la grande
e et dans les lits et ordon-
prépare une grande potée
les restes. Les touristes
roid sont heureux de pou-
chauffer. Le lendemain, ils
ent à Lucerne en chantant
es de l'ingénieux Ritz.

La saison est terminée, il se
Locarno, au Tessin, puis
gion des grands lacs ita-
toute une tranche de la
été atteinte vient y soigner
s de la tuberculose. Pour
e fois de sa vie, Ritz est
le manque d'hygiène des
établissements. L'heure est
le Napoléon III, règne des
ds qui prennent facilement
re. Ritz est persuadé que
s des maladies se nichent
ssus rarement nettoyés et
ettent ainsi d'un client à
s salles de bain sont rares
eux par étage - et chaque
faire la queue pour pouvoir
sommairement dans une
posée sur un lavabo. Les
ou les plus fortunés pou-
er une baignoire qui était

apportée dans la chambre et remplie
à coups de seaux d'eau chaude. De
cette époque datent les superbes
déshabillés ainsi que les somptueux
vanity case des dames : dans la file
d'attente pour la toilette, chacune
faisait assaut de signes extérieurs de
richesse !

La gloire à Lucerne

À San Remo, en 1877, Ritz reçoit la
visite du Colonel-baron Maximilien-
Alfonse Pfyffer von Altishofen.
Traditionnellement officiers de la
garde pontificale, cette famille lucer-
noise avait également donné un
grand architecte au pays : le père
du baron Maximilien avait été le
constructeur du tunnel du Saint-
Gothard. Si Pfyffer von Altishofen
vient voir Ritz, c'est qu'il a hérité de
son beau-père ce qui est considéré
comme le plus bel hôtel du monde :
le Grand Hôtel National de Lucerne.
La fréquentation de l'établissement
est en chute libre et le baron s'en
inquiète. Après de longues discus-
sions, il demande à Ritz de s'y
rendre. Pour le jeune homme, c'est la
gloire. Recevoir à 27 ans la direction
d'une telle maison est une consécra-
tion. Il fait des suggestions au baron.
En fait, tout l'hôtel est pratiquement à
refaire. Cela coûte cher mais le baron
tente le coup. Très vite la maison se
remplit. Tout le monde est satisfait : le
propriétaire parce que ses investisse-
ments se rentabilisent et l'hôtelier
parce que sa réputation est faite.
Pour attirer les touristes, César Ritz
organisait à cette époque beaucoup
d'événements : des concerts, des

d'aller admirer un gigantesque feu
d'artifice au bord du lac des Quatre-
Cantons. Sur les eaux voguaient
des bateaux portant des lanternes
aux couleurs des deux familles.

Le baron Pfyffer fait tout pour garder
son poulain. Il le place chez les
Jungblut au Grand Hôtel de Monte-
Carlo. Ainsi, de 1877 à 1887, Ritz
fera le va-et-vient entre les deux éta-
blissements. Durant cette décennie,
il va faire deux rencontres capitales :
d'abord celle du cuisinier Auguste
Escoffier. Les deux hommes ont l'in-
tuition de ce qui manque alors à
l'hôtellerie. Ritz veut y mettre plus
d'hygiène et de confort, Escoffier
veut y faire retrouver le vrai goût des
mets. Les deux hommes deviennent
amis et ne se quitteront plus pen-
dant près de vingt ans.

La deuxième rencontre est celle de
la nièce des Jungblut, Marie-Louise
Beck. Sa famille possède plusieurs
établissements hôteliers entre Nice,
Cannes et Menton. Elle est belle,
jeune (il a 35 ans, elle en a 18) et
riche. Hélas le statut social de
l'époque empêche un employé
d'obtenir la main de la fille d'un pro-
priétaire. Une nouvelle fois Ritz va
trouver rapidement une solution : il
réalise toutes ses économies,
emprunte à des bailleurs de fonds et
achète un restaurant dans une ville
de cure allemande totalement incon-
nue à l'époque, Baden-Baden. Ainsi
devenu également propriétaire, Ritz
obtient la main de Marie-Louise et ils
se marient en 1888 à Cannes. Avec
l'aide des parents Beck, César et sa
femme louent l'hôtel de Provence à
Cannes. Ainsi pourvu de deux éta-
blissements, César démissionne de
Lucerne et de Monte-Carlo pour se
consacrer à ses propres affaires.

À Baden-Baden, Ritz applique les
mêmes préceptes d'animation qu'à
Lucerne. La ville, qui reçoit la visite du
Kaiser, se remplit. De nouveau, Ritz est
chargé d'organiser des fiançailles,
celles de la fille du prince Radziwil,
écuyer de l'empereur. La fête est gran-
diose et attire l'attention d'un financier
qui vient de faire construire un hôtel sur
les bords de la Tamise : le Savoy. Ce der-
nier invite Ritz à l'inauguration. L'hôtelier
y remarque beaucoup de fautes qu'il
note et transmet au propriétaire.
Celui-ci ne veut pas en tenir comp-
te et Ritz retourne à Baden-Baden. ▶

dîner au Ritz dans les années 30.



visites de la ville
en calèche, des
tournois de golf
ou des régates.
Il a notamment
préparé la fête
g r a n d i o s e
des fiançailles
de la fille du
comte Trappani
avec le comte
Z a m o y s k i :
après un dîner
fastueux, les
convives furent
invités à danser
q u e l q u e s
valse avant

Chronique

► Quelques mois après, remarquant que son établissement est de moins en moins fréquenté, Sir Richard d'Oily Carte appelle Ritz et lui accorde tout ce qu'il demande. En 1890, Ritz et Escoffier prennent les destinées du Savoy en main. La maison est régénérée et la clientèle revient.

Place Vendôme

César est au faite de sa gloire et Marie-Louise lui a donné deux fils : Charles en 1891 et René en 1896. Certains clients et relations de Ritz lui proposent d'ouvrir son propre éta-

La façade du Ritz et les fiacres en 1900.



blissement. Comme les visées de l'hôtelier sont très hautes, en 1896 les riches relations de Ritz investissent dans la Ritz Syndicate Limited, chargée de construire ou d'acquérir des hôtels partout où cela se jugera nécessaire et rentable. Les deux premières capitales envisagées sont Paris et Londres. Ainsi, dès 1897, la société achète un ancien hôtel particulier au 15 place Vendôme à Paris ainsi qu'un chantier dont la construction sera abandonnée à Londres. Avec l'aide de Charles Mewès, un architecte de talent, le vieux bâtiment est transformé et agrandi. Les vastes salons des grands hôtels d'alors sont abandonnés au profit de petites pièces intimes et confortables. Le grand hall d'entrée indispensable dans chaque hôtel de luxe est oublié au bénéfice d'une entrée rappelant celle d'une maison privée. Ritz y introduit tout ce qu'il a imaginé pour un établissement réellement moderne : une salle de bain, l'éclairage électrique et le téléphone dans chaque chambre. On bannit toutes les étoffes lourdes et poussiéreuses au profit de la peinture. On rejette les

lits disparaissant sous le tissu pour leur préférer des lits de cuivre facilement lavables. Le bien-être des femmes y est particulièrement soigné, elles inaugurent l'éclairage indirect pour mettre en valeur la pâleur de leur teint, disposent de fauteuils aux sièges basculants pour ne pas marquer le tissu fragile de leurs robes, de petits crochets sous les accoudoirs des sièges du restaurant pour y pendre leurs sacs à main. Il y a des marches d'escalier partout pour qu'elles puissent être remarquées en les descendant et on oblige les messieurs à dîner en frac pour

mieux leur faire honneur.

Le projet n'a pas fait l'unanimité. Des journalistes professionnels ont critiqué ouvertement le luxe de l'établissement. Oscar Wilde a rejeté l'idée d'une salle de bains par chambre et d'autres ont raillé la manie de l'hygiène de Ritz en comparant son hôtel à

un sanatorium. D'autres sont enthousiastes devant tant de nouveautés. En fait, Ritz vient d'inventer les canons de l'hôtellerie du XX^e siècle.

Très vite, son établissement se remplit d'une clientèle cosmopolite qui ne jure plus que par lui. À Londres, le chantier se termine et l'hôtel Carlton est inauguré un an après l'ouverture de Paris. Ritz est sollicité partout pour prodiguer conseils et assistance. Ainsi, outre à Paris et à Londres, on le voit à Francfort, Rome, Salsomaggiore, San Remo, Lucerne, Biarritz et même au Mont Revard.

Paris, Londres, Francfort...

En 1902, Ritz est à Londres pour préparer les fêtes du couronnement de son client préféré, le prince de Galles devenu roi d'Angleterre. En juin, une crise subite terrasse l'hôtelier et l'oblige à s'isoler pendant quelques mois. On ne sait pas grand chose de cette mystérieuse maladie. En 1903, de retour à Paris, une nouvelle crise le prend et il reste

plusieurs mois au repos. En 1905, 1907 et 1908 se succèdent les hôtels portant son nom à New York et à Madrid, mais plus assez bien pour ne pas donner conseil d'administration aux détails en son nom. En 1912, l'hôtel de Paris s'agrandit en prenant l'hôtel particulier au numéro 17 de la place Vendôme. Marie-Louise Flandrin les pourparlers pour la construction d'un hôtel à Budapest. Son mariage est définitivement dans l'inconscience. Elle le fait entrer dans une clinique à Genève. Lorsqu'éclate la guerre de 1914, il est transporté dans une clinique à Küsnacht. René, le fils cadet, meurt d'une méningite en hiver et décède à la fin mars. César n'a jamais repris conscience, de cette disparition et meurt le 26 octobre, huit jours après la signature de l'armistice.

Il a d'abord été enterré à Küsnacht puis ramené à Paris au cimetière du Père Lachaise où il est enterré qu'en 1952. À cette date, Marie-Louise a fait transférer ses cendres à Niederwald, son village natal, où le rejoignit avec le cercueil en 1961. Charles, leur fils aîné, est enterré en 1976 dans le cimetière du Père Lachaise auprès de sa première femme Eliane. César Ritz n'a que peu d'œuvre mais sa vision de l'hôtel était si parfaite que sa marque a survécu au-delà de tous les bouleversements, des crises et des guerres, disséminé dans le monde entier, blissements portant son nom, que répondant aux critères de confort qu'il a défini. Mais, ses qualités de visionnaire ont été oubliées dans le monde entier, n'est plus concevable de vivre dans un hôtel qui n'a ni salon ni le confort moderne. L'hôtelier américain Conrad Hamilton lui a rendu hommage en venant au Ritz de Paris s'inspirer de ce qu'avait fait César Ritz avec la chaîne qui porte son nom. César Ritz était avant tout un homme par l'amour de son métier, sans lequel personne ne fait rien de bien. 

Claude Roulet est l'auteur de *La vie plus belle que la légende* paru aux éditions du Quai